

R^{ecueil}

Observations par Le^{fr} Gilly
Chirurgien aide major de l'hôpital
de Givet et auxy des armées pendant
Plusieurs campagnes

Observation 1^{re}

Sur un coup d'épée au
travers du corps.



Cette observation est le détail d'une playe du genre de celles que l'on doit regarder comme nécessairement mortelles et si celle cy ne l'a pas été c'est moins par quelque grand coup de S^{art} que par des soins suivis a propos.

L'Académie occupée de tout ce que le génie de la Chirurgie lui offre de plus important dans la pratique, ne reçoit pas moins ce qui lui paroît salutaire à l'humanité, lors même qu'il ne s'agit pas de grandes opérations dans le détail. Des faits qu'on lui présente, celui cy est de cette classe, c'est un de ces succès assez rares pour n'être pas regardé comme remarquable.

Un officier de milice du bataillon de montagne, reçut le 22 du mois de février 1761 un coup d'épée dont l'entrée étoit dans l'hypocondre droit à côté du cartilage Des fausses côtes, pénétrant le gros lobe du foie et l'estomach, l'un l'autre de part en part et sortant à la partie de l'hypocondre gauche, entre la 4^{te} et 5^{te} des fausses côtes. Le blessé sentoît les douleurs les plus vives: Lorsque je le vis, je le crus sans ressource, et même à croire qu'il n'auroit que quelques moments à vivre, Je le pansay, et je le saignai étant si douloureusement tourmenté par le saignement, Je voyois ensuite chercher un confesseur, dont le ministère paroissoit plus nécessaire que le mien; Pendant qu'il se confessoit, il vomit abondamment du sang, il prit un

2
L'avement lors qu'il fut confessé, qui lui fit rendre beaucoup de sang par le
fondement, il prit d'une posion huiteuse et balzamique et quoy que tres mal, je
fus forcé de le faire transporter dans un lieu desurte.

Le vomissement de sang continua toute la nuit, il lui survint vers minuit
un frisson accompagné de foiblesses qui mirent le blessé dans le plus grand
Danges: mon fils que j'avois laissé auprès de lui lui fit administrer
L'extremontion, les efforts du vomissement derrangerent l'appareil, voulant
L'accommoder, il a percé une issue d'empyloen par l'aplaye du costé droit
De la Longueur d'environ six travers de doigt, de maniere qu'il le coupa
après en avoir fait l'aligature. L'aportion fut continué tous les quarts d'heure.
J'avois recommandé a mon fils de le saigner s'il trouvoit un moment
favorable, il ne le trouva pas par l'état d'angoisses ou le blessé fut toute la
nuit. Je trouva à ma visite du matin le poutre un peu elevé, je profitay
Du moment pour lui faire la saignée qui n'avoit pu estre faite, et comme
le vomissement de sang continuoit abondamment, ainsi ainsi que son
écoulement par le fondement, la saignée fut reiterée quatre fois pendant
la journée et prit quatre Lavements. C'est une chose bien déplorable que
De perdre son sang par tout de voyes, mais celle des saignées est
indispensable; comme on ne peut employer aucun moyen de reunion à ces
fortes deplayes, on ne peut esperer de parvenir que par le puisement du
sang; les vaisseaux en contenant moins, perdent necessairement de leur force
et de leur mouvement, le sang qui reste dans leur capacité en perd lui même
amais de sa diminution, c'est estre bien près de la mort que d'employer ainsi
L'art pour mettre un blessé dans un si triste état, c'est cependant l'unique moyen
De L'appeller a la vie il est vray que ce moyen devint lui même un grand

Inconvenient pas la difficulté de donner de la nourriture au malade, car la plus austere diete est necessairement prescrite pas ce genre de blessure, de maniere que calculant la somme de depuisement occasionné pas ces moyens, de perdre le sang, je me determinay des le lendemain à remédier. L'embaras ou la chirurgie se trouve elle même dans ses occasions, n'est pas mediocre. Voici donc la nourriture dont je fis usage je fis faire du bouillon ^{avec une livre de veau et une livre de pain} cuit, je le fis passer a travers une serviette, on endonnoit alternativement avec la portion, c'est adire une demie cuiller a la fois.

Il survint le soir un hoquet extraordinairement fatigant, voulant appliquer une fomentation emoliente sur la region de l'epigastre, j'aperçus une nouvelle issue de l'epiploon par la plaie du costé gauche, aussy de cinq à six travers de doigts, j'en fis l'ligature et la section.

La nuit de ce jour même ne fut moins facheuse que la précédente, malgré la continuation du hoquet et la même espèce de vomissement. Le blessé fut encore saigné trois fois le trois jour et prit trois lavemens, a la position huileuse et balsamique dont il ne cessa de faire usage ^{j'ajoutay} quelques gouttes de teinture anedine; Je vis avec satisfaction que le hoquet cessoit pas intervalle, et que le vomissement toujours sanguin se faisoit avec moins d'effort. La nuit fut moins alarmante, le blessé eut quelque moment de tranquillité les playes furent pansées simplement jusqu'a ce qu'elles méritèrent attention par elles memes. Le blessé fut encore saigné le 4^e jour. Le ventre qui jusquela n'avoit été que médiocrement tendu et que l'on fomentoit souvent, se gonfla beaucoup et devint douloureux, j'appliquay dessus des cataplasmes emolients, et resolutifs, il prit deux lavemens qu'il rendit avec peine et toujours plus de sang que de matieres, Il fut a la selle le soir. Sans lavement pour rendre une assez grande quantité de sang. Les urines passoit tres bien et quoy qu'en mediocre quantité elles étoient colorées. cette nuit fut une des plus calmes, le hoquet



Et le vomissement diminuerent

La journée du 5 fut assez tranquille, Je vis avec plaisir que les matieres sortant par les playes de Sanguinolentes qu'elles estoient devenues purulentes et de bonne Qualité, on scait que la nature tire toujours un grand avantage des efforts quelle fait pour convertir des matieres indigestes en vraie Supuration, et comme Cellecy augmentoit journellement par des deux plain, je changeay la forme De l'enlèvement, il desint un peu plus composé pour entretenir cet écoulement Depuis qui effectivement devint salutaire, le blessé étoit mieux, il étoit le 9 sans fièvre, sans hoquet, sans vomissement et ne rendoit que tres peu de sang par les Selles, le ventre étoit moins tendu et moins gonflé.

Il prit le 10 un petit minoratif qui fit son effet avec la douceur que je desirois, La journée fut la plus calme que j'eusse encore vu, cependant il survint dans la nuit un accès de fièvre précédé de frisson, l'un l'autre assez violens, avec une forte toux et une grande difficulté de respirer.

On ne voit pas arriver sans inquietude de nouveaux accidens dans de telles occasions. je pensay mais avec repugnance a une nouvelle Saignée, l'idée d'un reflux de matiere dans le poutmon, me fit prendre un autre parti, je fis ajouter a la potion huileuse et balzamique, que la maladie n'avoit pas cessé de prendre Le blanc de balaine, le sirop de guimauve et L'eau de bardanne, l'expectoration se tablit pendant la nuit, le malade cracha beaucoup, à quoy cejoignit une transpiration sensible assez abondante qui dissipa le toux et retablit La respiration.

Adont le blessé se trouvant entièrement sans fièvre, et tres foible je fis metre de la crème de ris dans le bouillon, esperant de donner au sang un peu de consistance, et ausy dans la suite d'augmenter cette partie rouge de la maniere

De nos liqueurs, ce fut aussi dans cette vue que je fis faire des bouillons avec moitié bœuf et moitié veau. Je pansois les plaies depuis quelques jours deux fois par jour, la supuration étoit toujours abondante et de bonne qualité, le Blessé put se lever un nouveau ménoratif, il se leva le dixsept et marcha quelque peu assés bien et sans sentir la moindre douleur, cependant j'aperçus le dix huit en le pansant une grosseur aufoye dans l'endroit de la playe de ce côté assés sensible en la touchant, j'appliquay dessus un emplâtre composé de parties égales de mililot, de cigüe de musilge amalgames. Les lavemens et Les cataplasmes sur le ventre dont je n'avois fait que diminuer l'usage furent appliqués plus fréquemment particulièrement sur la tumeur. Le 19 en pansant le blessé et pressant la tumeur il sortit abondamment du pus par la playe, ce qui continuant plusieurs jours la tumeur disparut enfin, la playe du côté gauche ne supurant plus fut cicatrisée le 27. jours. Le reste de la cure n'ayant rien de remarquable, il est temps d'abréger un détail, déjà bien long. Le blessé sortit de mes mains le 40 jour parfaitement guéri, ne se ressouvénant que peine dans la suite qu'il eût foie et l'estomach percés. Départ en part.

Observation 2^e

D'un coup de Sabre sur la tête la même dans son fourreau, de titre de cette observation de même que les deux qui suivent, n'annonçant pas à beaucoup près la gravité des playes dont il va être question, ce qui servira à prouver cette vérité D'école qu'il y a de grandes plaies en apparence et des grandes playes en conséquence.

Un Cavalier se rendit à l'hôpital quelques jours après avoir reçu un coup



6
Desabre avec son foureau sur la partie supérieure d'un des parietaux, sans
se plaindre de rien, disant cependant qu'il avoit senti un coup d'une assez
grande pesanteur sur le sommet de la tête mais dont l'impression n'avoit pas
eu de durée, et ajouta qu'il ne seroit pas venu à l'hôpital si son maréchal des
Logis ne l'avoit forcé d'y venir; je me porte bien disoit il, n'allez pas me rendre
malade en me privant de manger.

Quelques peu importans que les coups de tête paroissent, on manqueroit à ses
Devoirs de ne pas les examiner, je rasay l'endroit du coup, mais ne trouvant
aucune impression à l'apex, et des réponses que le malade fit à mes questions,
ne me donnant aucune mauvaise idée de sa santé, je mis une compresse trempée
dans de l'eau de vie, sur la tête et lui permis de manger d'autant plus que
son dessein étoit d'aller rejoindre le régiment incessamment.

La bonne opinion que nous avions l'un d'autre de son état cédra que
quelques jours. Un accès de fièvre précédé d'un frisson survenu la veille de son
Départ, et cet accès étant violent tant par lui même que par un grand mal
de tête qui l'accompagnoit, je le saignai deux fois du bras et une du pied en assez
peu de temps, et lui ordonnai une rigoureuse diète, des lavemens et une boisson
abondante légèrement vulnérinaire, la fièvre diminua pendant la nuit, et le
mal de tête de général qu'il étoit, se fixa dans l'endroit frappé. Le malade ni en
avoit point senti encore; en s'en plaignant il se plaignoit aussi de sentir quelque
chose au fond de ses yeux qui le tourmentoient. Je trouvai que ces organes étoient
gonflés principalement celui opposé au coup. Je crus voir aussi une élévation
dans l'endroit frappé, ce qui me détermina à lui faire raser la tête pour mieux
m'éclaircir sur ces circonstances. Nous nous aperçûmes que cette ^{de} élévation
étoit distincte et sensible et ne pouvant pas douter que le périoste ne fût

2
Contus ou malade, je pris le parti d'inciser cette membrane elle étoit détachée
Du crâne dans quelques uns de ses points, ce qui me détermina à faire une
incision crurale et à détacher les lambeaux sans emporter les angles. Le sang
Coula abondamment pendant cette opération ce qui me fit juger que le périoste
et les tegumens étoient plus gorgés de sang qu'ils n'auroient du l'être s'ils avoient
été dans leur état naturel, l'examen des os dans le moment autant qu'il me
fut possible sans rien trouver qu'il s'intéressât.

Le blessé avoit toute sa raison et elle n'avoit été nullement altérée, il n'avoit
rien senti non plus qui eût rapport à une commotion, ce qui me fit penser que le
mal ne s'étendoit pas au-delà du périoste, et que les incisions que j'avois
faites et la supuration qui devoit en résulter étoient suffisantes pour remédier
au mal.

J'étois dans cette persuasion lorsque le malade tomba des lieux même de
l'opération dans un accès de létargie des plus remarquables cet accident
inattendu m'étonna et pensa me confondre, la gravité de cet accident joint au
désordre du poulx et à des trépidemens des tendons, me déterminèrent à
assembler des aides majors et aussi des chirurgiens majors qui se trouverent
apportés.

Historique de la maladie fait ainsi que je vien de faire, ils ne peuvent que
l'artager masurpise, nous examinâmes les os et nous ne trouvâmes aucun vestige
de fracture ni de dépression, cependant redoutant cet accident consécutif et pensant
qu'il devoit être l'effet d'un épanchement quelconque, je proposai l'application
d'une couronne de trepan, sur le champ. cette proposition fut discutée et
avec raison, mais enfin ayant discuté le pour et le contre sur un fait aussi
nouveau, tous les avis se réunirent au mien dans l'idée principalement qu'il



Pouvoit y avoir un contre coup d'une table de dos a la table opposée, la piece de dos enlevée sans que les tables fussent endommagées, et voyant l'adure mere tendue Ne lousis et dans le moment il sortit environ une cuillère de pus assez bien formé placé au dessous de cette membrane Je pansay la playe à l'ordinaire et saigné le blessé du pied. Jamais operation de cette importance ne s'est mieux tournée; le blessé revint à lui des le soir même, sixus du pus continua pendant Les huit pansements qui se succéderent et sans qu'il soit survenu la moindre Circonstance qui ait contrarié la guérison, elle fut complète deux mois après que le malade prit le parti d'aller rejoindre le regiment.

Ce fait doit paroître d'autant plus digne d'attention, que nous le presentons Comme unique dans son genre, on connoit les cas douloureux pour ou contre le trepan, cités dans un memoire ^{de} l'Académie, a donné pour apprécier cette importante matiere; mais aucune des observations contenues dans ce memoire ne ressemble exactement a celle que l'on vien de lire, et l'on sçait que des observations qui ne sont pas égales entre elles different plus ou moins.

La 20^e observation rapportée dans le memoire est une de celles qui lui ressemble Le plus. Elle est de L'illustre M. Marechal, Envoiez l'extrait. Le jeune homme qui recut le coup de baton sur l'un des parietaux. neut aucun accident. M. Marechal se contenta d'ouvrir les tegumens et de les faire supurer.

Il ne dit pas du moins dans le memoire les raisons qu'il eut de faire cette ouverture, quoy qu'il eussent ce celebre maître raporte que ce blessé mourut le 22 de sa sa blessure; et il ajoate apres l'avoir eue totalement hors d'affaire jusqu'au 17 jours qu'il eut un frisson repeté suivi de fièvre et de mal a la tête... M. Marechal trouva dans l'ouverture qu'il eut, un epanchement de matiere purulente sur

Academie Royale de
chirurgie paris
Observations M.
quesnay

Ladure mere gros comme un pois ou environ, sans quil parut que cette membrane en eut ressenti la moindre impression.

Une chose digne de remarque dans ce fait malheureux est, l'assurance que
Donne M. Marechal que, sil y eut eu d'abord des accidens qui eussent inspiré
le moindre soupçon d'épanchement, il n'en auroit pas conté la vie au blessé.

C'est assez faire entendre quil l'eut trepané.

L'auteur du memoire ~~Avant~~ plus Soin, Il est probable dit il, que si son

M. quesnay.

neut fait l'opération des que des accidens qui sont arrivés ensuite on
commence à paroître le malade eut été sauvé, car il faut bien remarquer
ajoute til, que lors que detrepan vient à être indiqué par des accidens
Consecutifs, le succès dépendent sur tout de ne pas différer cette
opération.

on peut remarquer a memo temps que ces reflexions toutes bonnes quelles sont
en soy tombent a faux sur l'observation, M. Marechal le prouve lui même,
en assurant que sil y eut eu le moindre signe d'épanchement il eut sauvé
le blessé, mais ces reflexions fussent tombées sur nous si nous avions différé
detrepan apres le signe d'épanchement démontré par l'accès principalement
De letargie qui survint. M. Marechal nous en avertit lui même par
une seconde observation qui suit celle que nous venons de rapporter
De lui.

Un autre jeune homme reçut un coup de baton sur l'un des parietaux
qui en fut un peu decouvert; le coup fut d'abord suivi d'accidens
qui pouvoit assez faire soupçonner un épanchement... on le
croit apres l'avis de ce grand chirurgien qui ne s'en explique pas mieux
Dans le memoire, quoy quil en soit, M. Marechal



11 Proposa le trepan; mais parce que l'aplaye parut bien supurer
 11 et que la connoissance revint au blessé, ceux qui furent consultés
 11 ne trouverent pas des accidens assez considerables pour si determiner
 M. Marechal vouloit agir en Chirurgien dont l'experience sur ces sortes
 de coups, avoit rendu defient, notamment celui dont il vient d'être question
 Dans l'observation précédente, mais une experience contraire fit quil ne
 s'opiniât pas dans son sentiment ce qui nous fait rapeler que deux
 observations qui paroissent semblables ne suffisent pas toujours pour
 Decider des procedés egaux. pour en revenir a l'observation. 11 Le 16^e jour le malade
 11 eut un accès de fièvre avec frisson, et l'aplaye se trouva seche; on
 11 convint à lors de la necessité de trepaner le blessé. Le crane
 11 ne fut pas plus tot ouvert quil en sortit une grande quantité
 11 De pus. L'operation eut un heureux succes.

observation 3^e

Le nommé Sans chagrin Guernadies du Regiment de touraine reçut un
 Coup de pointe de sabre à la partie interne et superieure du bras, il vint
 a l'hôpital quelques jours après, l'examinant cette playe, elle me parut
 on ne peut pas plus legere, nul gonflement ny douleur, a peine aperçû
 une sorte de trombus dans l'endroit de la piquure sur lequel je fis
 mettre un plumasseau garni d'un peu de baume d'arcens, et comme
 le blessé ne daigna pas se coucher, et quil paroissoit se bien porter je
 lui permis de manger avec discretion.

Le voyant se promener dans les salles je crus ne devoir plus m'occuper

11
De ce blessé; je sus informé quelques jours après par D'Elève, qui le
s'ansoit, qu'il lui étoit survenu un frisson avec de la fièvre, je le vis et
Ne trouvay l'accès assez violent pour le faire saigner deux fois. Dubras,
La fièvre ayant continué toute la nuit, je le fis resaigner deux
fois dans la matinée.

Je ne parleray pas en détail des apozemes, des portions, des lavemens
qu'il prit, la sécheresse de la bouche et de la peau, l'accablement le plus
Extrême, &c. me firent penser que c'étoit le commencement d'une fièvre
maligne.

La plaie qui n'avoit paru d'aucune considération en merita des plus
Sérieuses: des pecc de trombus dont j'ay parlé supura d'abord, mais en
Proportions à son volume, ce n'étoit rien avant cet accès de fièvre, c'est
un mal extrême dans sa continuation; il se forma un ulcère qui grandit
Par l'effet d'une matière fœtide et rongeante; un redoublement survenu
secha la piaye ne lui laissant transuder que quelque filamine glaireux
et putrides, cette tournure de plaie presque subite me fit penser la plaie
avec des forts suppuratifs mêlés d'antiputrides, au même temps que
j'emploiois ^{une} ~~autres~~ au dedans, jamais gangrene ne fut annoncée avec si
Lien d'orage; apuine étoit il question de gonflement et de douleur.

Il est des vices dans nos liqueurs dont on ignore l'origine qui circulent
tranquillement avec elles et dont les effets sont terribles des s'instant
qu'ils parviennent, ce qu'il y a même temps de surprenant est qu'on ne
Sedoute pas de leur cause avant qu'ils aient paru, ni du mécanisme qui



Les fait paroître.

on avoit une piquette sans douleur, sans irritation, ni gonflement, on avoit ce blessé jouissant d'une bonne santé avant d'entrer à l'hôpital et depuis qu'il y est venu, on l'a vu enfin dans un frisson suivi de fièvre sans qu'un instant auparavant, ni pendant les trente premières heures de la fièvre on ait pu soupçonner l'orage survenu si rapidement. La misère de son poulx et des angoisses qui ne le quittaient plus le font voir présentement dans un grand danger, sans compter qu'on valeroit encore dans un bien plus grand.

La plaie étoit considérable par son étendue et ses progrès étoient visibles par l'amortification rougeante qui portoit son action sur les chairs, de manière qu'il survint tout à coup une hémorragie redoutable. Le chirurgien de garde averti à propos ne pouvant venir à bout de l'arrêter, je fus averti et me trouvai accompagné par M. Dubois chirurgien Major du Régiment de moutiers, mon premier soin fut d'appliquer un tourniquet dont le point d'application se trouva au dessus de Sacromien.

Le sang arrêté, nous méditâmes sur le parti qu'il y avoit à prendre, celui sur lequel nous nous fixâmes d'abord fut l'amputation dans l'articulation, mais ce parti ne nous parut qu'un désespoir chirurgical, le déplorable état du malade et la nature du vice qui l'avoit mis dans cet état nous inspira un parti moins violent sans nous faire presumer plus d'avantage, nous employâmes jusqu'à trois boules de vitriol, pour être plus sûrs de porter leur action sur la couverture de l'artère, et nous laissâmes le tourniquet pour leur laisser le temps d'agir.

L'état misérable ou étoit le malade ne nous paroissant pas un état de guérison
il fut saigné du bras tout desuite et jusqu'à quatre fois en assez peu de temps,
nous le mimes à l'usage d'une potion tout ensemble astringente, cordiale et embi-
latrique, je ne le quittay plus pendant quelques jours, sans avoir plus d'esperance
mais il vivoit et Dubois venoit frequemment m'inde, de ses conseils
et à même temps admirer comme moy comment la nature resistoit à un état
aussy desesperé.

L'avant bras devenant considerablement gonflé, nous le fimes humecter
chaudement et frequemment avec l'eau de vie camphrée et le sel ammoniac, le bras
n'étoit pas gonflé en proportion, l'organisation se soutenoit et les efforts du vice
rongeant paroissent bornés, le poulx pendant ce tems fut insensible à cette
extremité et le fut on ne peut moins à l'autre.

Vers le 4^e jour nous crumes sentir une sorte de fremissement à ^{l'artere} l'artere malade,
et nous le sentimes mieux au bras sain, le gonflement de l'avant bras étoit
diminué, et comme il étoit visible que le malade étoit moins mal, pour lors
nous augmentames l'usage du quinquina jusqu'à la concurrence de deux gros
par jour pris en substance en quatre prises.

nous avions dejapané le bras sans panse, la plaie, la perle tomba en
entier le 6^e jour et nous fûmes juges d'autant mieux que l'ouverture de l'artere
étoit consolidée que la veille nous avions senti le poulx du bras malade,
foiblement à la verité mais incomparablement mieux à l'autre bras.

Le malade étoit mieux en totalité; il n'avoit pas cessé d'être alité mais à peine
les occasions nous, nous le levames bien ~~et~~ totalement. Des le 4^e jour, ce qui
nous determina à lui ordonner un regime propre à le soutenir et bien tot
à le repare.



Occupés de l'espérance d'une ~~envie~~^{envie} aussi inattendue, nous redoublâmes de soins; La Supuration de venoit abondante, et comme elle étoit produite par le gré même de la nature, qui fit de merveilleux efforts pour se débarrasser de tout ce qui avoit été pourri et désorganisé, nous n'employâmes que de Supurants doux et Balsamiques. Enfin la fièvre cessa entièrement, à mesure de la Supuration, De manière que la plaie se détergeant journellement elle fut cicatrisée le 50 jour.

Ce détail long mais abrégé seroit susceptible de réflexions utiles à la théorie et à la pratique si nous ne sentions que nous l'adressons à nos maîtres.

Observation 4^e

Le nommé Dulaurens Dragon dans le Régiment de chasse reçut un coup d'épée de fabre à la partie Supérieure du bras vers l'attache inférieure du muscle Deltoïde

nous tenons du blessé qu'il fit si peu de cas de la blessure qu'il ne daigna pas se faire panser d'abord, il fut transporté six jours après à l'hôpital à Dusseldorf le bras entièrement sphacelé depuis la partie inférieure du Deltoïde au dessus de son attache inférieure jusque pour ainsi dire au delà des doigts.

Un accident aussi redoutable ne peut arriver sans que la nature étonnée ne en ressentît dans toute son étendue, aussi le blessé arriva tel sans pouls et presque sans vie, ce fut dans le mois de novembre 1761 le froid étoit excessif. on coucha le blessé chaudement, il n'y avoit lieu de croire qu'il ne passeroit pas la nuit, je le pansai cependant dans l'idée qu'un pansement de trop n'est qu'inutile, et qu'un de moins peut être de conséquence J'arrosai le bras de tout ce qu'il y a de plus animé et j'ordonnai une potion convenable pour ne pas l' laisser mourir.

Le blessé sans secours. Je le trouvais vivant à ma visite du lendemain, ce ne fut pas sans surprise ayant passé dans un état d'angoisse à faire croire que chaque moment étoit le dernier de sa vie il prit cependant en ma présence quelque cuillerées de bouillon, ce qu'il n'avoit pu faire pendant la nuit. Je crus lui voir quelque chose de moins mourant; dans cette persuasion, je mandai les autres aides majors de l'hôpital pour raisonner ensemble sur le parti qu'il y avoit à prendre.

La chirurgie n'ayme pas à être oisive même vis à vis un mourant qui ne meurt pas. Le résultat de la consultation fut la proposition de l'amputation dans l'article et elle fut de l'avis de tous, mais comme ce n'étoit qu'un hommage que nous rendions à l'art, nous fîmes prier M. Bagieu chirurgien major de l'armée de voir le blessé, il désapprouva le projet de l'amputation. Serouade que le blessé résisteroit pas, ou qu'il n'y surviroit pas. Depuis me tromper nous dit il, mais voici des raisons à opposer à votre sentiment.

Celui reste de la partie supérieure du Deltoïde paroit ne pas se ressentir on ne se ressent que peu de la contagion mortelle qui s'est emparée de tout le bras, la peau qui recouvre le muscle paroit encore saine et le muscle est lui même mollet, je ne serois pas surpris ajouta-t-il que l'ischémie fut bornée et je le croy d'autant mieux, qu'il me semble voit une disposition à une séparation prochaine du mort et du vif.

Il est des traits de lumière qui ne sont bien aperçus que par des yeux bien instruits par une sûre expérience, M. Bagieu avoit raison, ce qu'il remarqua et crut voir de la prétendue disposition à une séparation.



De ce qui n'en étoit plus selon l'ordre de la nature acci existoit, nous
 Parut sensible comme lui quelques jours après.

Pendant ce temps le blessé remporta des avantages, le poulx se ranimoit, les
 yeux auparavant éteints et enarence sans action, la reprenoit, la partie charnue
 Du delloide paroissoit saine et elle s'étoit en effet, elle supura une liqueur
 D'abord vultueuse qui devint bien conditionnée, tandis que ce qui étoit sphacelé se
 Séparoit du vif et se détachoit entièrement.

C'est sans doute une chose bien remarquable de voir un membre totalement pourri
 en si peu de temps et de voir ainsi bornée la mortification, malgré la continuation
 Des vaisseaux, des membranes &c. Par quel mécanisme les parties les plus
 voisines peuvent elles se mettre à l'abri de l'action d'un vice aussi destructif de toute
 organisation naturelle.

Des faits de cette importance ne sauroient être trop recueillis (a) si la théorie

(a) Examen sur plusieurs
 l'art de la chirurgie -
 D'après les faits qui
 peuvent y avoir rapport. en nous portant à distinguer les cas où l'amputation doit du moins être retardée,
 M. Bagieu

De la Chirurgie dans cette partie n'a encore pu atteindre à expliquer assez
 clairement de tels phénomènes. L'assemblage de ces faits peut enrichir l'expérience.
 Cette opération toujours alarmante même dans les cas ordinaires, fut faite
 avec sûreté cinq semaines après, c'est à dire que les vaisseaux
 Consolidés par les soins de la nature n'admettoient que la section de los, les
 chairs du moignon implantées dans los,
 Se mirent à appliquer la scie contre elles, los à nud et comme ratissé dans
 l'espace d'un pouce, avoit noirci au point, qu'on ne pouvoit douter que la
 nature ne le séparât entièrement, mais M. Bagieu ne voulant pas donner
 le temps à la nature, pressa l'opération pour débarrasser le malade d'un
 membre dont le fardeau l'empêchoit de se lever et de prendre des forces.

Je remarqueray en passant que la separation du mort et du vil, ne fut pas
Circulaire dans toute son étendue, la phacelle ayant fait une pointe dans la
Partie interne du bras le long de l'artere axillaire de plus d'un pouce; Cette partie
De los ne fut point emportée par l'operation, elle fut exfoliée en assez peu
De temps, ainsi que le reste de l'extremité de los, ce qui s'est de prouve que la nature
travailloit à separee de tout. Enfin le malade fut parfaitement guéri deux
mois apres et en état de se rendre aux invalides.

Observation 5.^e

Sur une playe d'arme à feu à la partie
Superieure du bras.

M. Bagieu.

Cette playe présentée par le fracas de los, par ses accidens et par sa guérison
Pourroit servir contre le système inconsidéré de l'amputation des membres, si
mon dessein étoit d'attaquer par un exemple une pratique combattue et si
avantageusement par l'Académie (c) N'importe, il doit toujours être utile
De mettre certaines succès en avant, plus ils sont multipliés et plus ils font
D'impression sur les novices, car il ne faut pas s'attendre que les praticiens
qui ont vieilli sans s'être occupés de principes, n'y que les thoriciens sans
Pratique changent les uns leur vieille routine les autres leur ton inconsidéré.
D'isoif, non il ne faut pas s'attendre. Il ne faut pas s'attendre non plus que
La chirurgie fasse de grands progrès sous de tels maîtres. heureusement cet
art reconnu si nécessaire vient de s'enrichir de nouveau dans le cours des
nouvelles campagnes que nous venons de faire, pendant les quelles nous
avons infiniment plus conservé de blessés avec leurs membres qu'on en
a sauvé dans les campagnes précédentes en les amputant.



Un guernadien des volontaires de conflant fut blessé le 7 du mois de may 1762 d'un coup de feu atravers la partie superieure du bras droit atravers le doigt de sa grande articulation. Le blessé fut porté le 9 a l'hospital sans avoir été pansé, la blessure examinée avec l'attention quelle demandoit, Je trouve les fracassés dans fascialité, et un gonflement qui s'étendoit sur tout le bras et sur toute la poitrine le tout accompagne d'une tres forte lention et d'une extreme douleur.

Une blessure de cette espèce presente deux partis bien differens celui de l'amputation dans l'artiele, ou celui de s'indispenser. Il faut observer cependant Le premier est sans difficulté le plus facile, ^{ile} # c'est l'affaire de l'adresse des mains, quand l'operation est faite tout est dit pour la chirurgie; la suite n'est elle meme qu'un train dans l'ordre des pansements.

M. Cay.

Il n'en est pas de meme dans le parti contraire a l'amputation le jugement Le mieux éclairé par l'experience, n'est pas de trop, il faut sevoir remédies aux accidens presens en procurant a la nature des ressources quelle ne pourroit trouver elle meme il faut prevenir les accidens a venir, on ne se trompe Jamais en supposant qu'il en viendra en foule et de nature a teñir le genie Du chirurgien en haleine, il faut deviner autant qu'on le peut le genre de Ces accidens pour decider sur les procedés dont la nature s'accommodera Le mieux Il faut enfin user de bien plus d'adresse pour operer, et cette adresse a peu de bornes pendant l'ongtens soit pour recoperer soit dans l'ordre Des pansements.

on peut juger par la que cent amputations ne font encore qu'un mediocre chirurgien et qu'un exemple dans le parti, contraire a l'amputation fait Deja un chirurgien éclairé. Le but de l'amputation et celui de ne pas

M. Bagieu

amputés regarde également la guérison du blessé et par conséquent l'honneur
 De l'art et de l'artiste. Je ne diray pas en détail le quel de ces deux partis
 est le moins incertain pour le succès, je ne pourrais rien ajouter à ce que
 j'ai dit. L'auteur dont j'ai déjà parlé & d'ailleurs ce que je pourrais en dire
 seroit si fort au-dessous de ce qu'il m'a dit que je me contente de m'avouer, soy
 participant dans la matière importante qu'il a traitée en détail, et pour finir
 Des réflexions qui consistent moins dans une observation que dans
 un ouvrage, je dirai que je commençai par suspendre l'ambulation, ce
 parti pris, je fis des incisions étendues à l'entrée et à la sortie de la plaie,
 Je tiray quantité de fragmens d'os, d'esquilles et d'autres corps étrangers, je
 pansay le blessé et lui prescrivis un régime convenable. on doit penser
 que les saignées, les fomentations les cataplasmes &c furent mis en usage
 mais leur variété est inutile à décrire, les circonstances faisant le mérite
 De leur application, en sorte que c'est un détail particulier, qui presque
 toujours varie selon l'opinion des praticiens.

L'état du blessé eut des inégalités effrayantes, la suppuration y donna
 souvent lieu par ses changemens, et ces changemens dépendirent toujours
 Des contrariétés de son écoulement, les incisions que j'avois faites dans
 l'avue de lui procurer un libre écoulement ne suffirent pas, il fallut en faire
 De nouvelles pour remplir cet objet et aussi pour extraire avec plus de
 facilité de nouveaux fragmens et des esquilles.

Les travers que prennent les plaies pendant leur traitement se puisent enfin
 en cedant aux moyens que la chirurgie emploie pour les épuiser, et c'est
 enfin ce qui arriva à ce blessé, vers la fin du mois son état ne pouvoit



Se comparer avec lui ou il avoit été et il y avoit déjà bien des jours que j'avois entièrement perdu l'idée de l'amputation, lors que tout à coup je fus obligé de repenser plus sérieusement que jamais cecy à besoin d'un Detail.

Le blessé incomparablement mieux, se promenoit le bras en charge, les cicatrices dans le train ou je pouvois les desirer, pour arriver à leur perfection, Lors qu'il arriva un nouveau gonflement au bras qui fut suivi avec soudainement un dépôt considérable sous l'aisselle.

Ce dépôt m'alarma, la position sous l'aisselle me fit craindre pour l'artere axillaire, on ne s'accoutume pas avoir tranquillement une hemorrhagie d'un vaisseau aussi considerable, le succès dont j'ay parlé dans ma 4^e observation ne me rassuroit pas vis à vis la crainte que j'avois que cet accident ne se renouvelât dans cette occasion, ce qui me déterminâ d'ouvrir ce dépôt pour ne pas donner le temps ^{de coaguler} aux tuniques de l'artere, il étoit tenu, je la trouvais totalement isolée dans son contour ^{après avoir enlevé la tete} d'un clou de fer du diamètre d'un Liart, qui sans doute, ^{fut la cause de ce dépôt} il étoit facile de préparer l'amputation en faisant la ligature de ce vaisseau, et j'y fus presque résolu, mais n'y étant pas forcé je me contentay de tenir l'appareil de cette operation prêt en cas de nécessité.

fut la cause de ce dépôt

En pansant le blessé j'envelopay l'artère avec une bandellette de linge fin trempé dans l'essence de theriacale, et je pansay le reste de la plaie avec. Ne fus pas longtems à m'apercevoir que mes soins plaisoient à la nature, la supuration fut peu abondante par l'attention que jeus de ne me servir que de supurans les plus doux. La chair en se regenerant recouvrirent

25
Insensiblement l'artère. Pendant ce temps, il sortit encore quelque esquille,
et le calur se raffermissoit, enfin les cicatrices furent faites et parfaites:
vers le mois de septembre et le blessé fut joindre son regiment peu de temps
apres. M.^r Duplessis chirurgien major de l'armée, fougant consultant et
Baudouin chirurgien def. a.^t M. Sep.^e de conde, ont vu ce blessé.



n.º 341.